

## **L'enseignant et le manuel de FLE : Une histoire de partenariat**

**Dr. Manal Assaad\***

(Déposé le 25 / 7 / 2013. Accepté 15 / 4 / 2014)

### **□ Résumé □**

Qui du manuel ou de l'enseignant indique la marche à suivre dans la classe ? Il est vrai que si le manuel est le fil conducteur d'un cours, le professeur reste libre d'adapter sa progression à son public, de compléter ou de réorganiser les enseignements proposés par le manuel. En effet chaque classe reste un cas unique et il est difficile de trouver un manuel parfait. Il est alors nécessaire de bien connaître son manuel et d'en définir les points faibles et les points forts, afin de mieux l'enrichir avec des activités adéquates, proposant ainsi un enseignement à la fois de qualité et adapté à son public.

**Mots-clés :** Manuel, enseignant, avantages, inconvénients, documents complémentaires.

---

\* Maître de conférence au département de français à l'Institut Supérieur des Langues, Université Tichrine, Lattaquié, Syrie.

## المدرس وكتاب تدريس اللغة الفرنسية للأجانب : قصة شراكة

الدكتورة منال أسعد\*

(تاريخ الإيداع 25 / 7 / 2013 . قبل للنشر في 15 / 4 / 2014)

### □ ملخص □

من الذي يقرر سير العملية التعليمية في الصف: المدرس أم الكتاب المتبع؟ صحيح أن الكتاب المتبع يرسم الخط الناظم للعملية التعليمية إلا أن المدرس يبقى حراً بتكييف وملاءمة التطور المتبع في الكتاب مع المتعلمين، وبتكملة وإعادة تنظيم المعلومات التي يطرحها الكتاب المتبع. في الواقع يبقى كل صف حالة فريدة ومن الصعب إيجاد كتاب مثالي مناسب له. ولذلك فمن الضروري أن يعرف المدرس جيداً الكتاب الذي يدرسه وأن يتمكن من تحديد نقاطه الإيجابية والسلبية لكي يتمكن من إغنائه باقتراح نشاطات مناسبة وبالتالي تقديم تعليم نوعي ومناسب لطلابه.

الكلمات المفتاحية: كتاب، مدرس، إيجابيات، سلبيات، وثائق متممة.

---

\*مدرسة - قسم اللغة الفرنسية - المعهد العالي للغات- جامعة تشرين- اللاذقية- سورية.

## **Introduction :**

Dans l'approche communicative, la centration sur l'apprenant est la base de l'apprentissage. Il est en effet très important que l'apprenant se sente concerné par les sujets de conversation abordés. Le manuel du FLE<sup>1</sup> doit lui donner la possibilité de s'exprimer sur ses goûts, ses centres d'intérêt et l'encourager à s'impliquer dans les activités pendant le cours. Le manuel doit être à la fois facile d'utilisation, lui donnant ainsi des points de repères, et varié ; cela le stimule et le motive. Il est primordial que les objectifs d'apprentissage de la leçon et sa présentation soient clairs et structurés, ce qui permet aux apprenants une progression logique et consciente, les menant ainsi à une réutilisation de leurs acquis linguistiques et para-linguistiques. La motivation de l'apprenant est d'autant plus stimulée si on lui soumet des documents authentiques<sup>2</sup> et si on lui propose des activités permettant l'acquisition non seulement d'un savoir linguistique, mais aussi d'un savoir-faire. Il est également fondamental que le langage utilisé dans la méthode soit fidèle à la réalité française et le plus naturel possible.

Il n'existe pas de manuel parfait et il arrive souvent que les enseignants du FLE ne soient pas satisfaits de leur manuel car celui-ci ne répond pas aux besoins du public-cible et ils doivent alors se sentir libres de rééquilibrer la progression et d'organiser l'apprentissage selon les besoins de leur public. Les enseignants disposent d'un matériel particulièrement abondant et peuvent hésiter dans leur choix de la bonne méthode, d'autant plus que le marché éditorial est très vaste et de nouvelles méthodes apparaissent chaque jour. On est actuellement en pleine inflation méthodologique mais aussi une inflation éditoriale, ce qui ne peut que complexifier la tâche de l'enseignant dans son choix du manuel qu'il compte utiliser. Cela est dit, une question se pose : Faut-il un seul manuel pour l'ensemble des pays, ou bien un manuel par pays, adapté au contexte local et prenant en compte ses particularités ?

## **Objectif et intérêt de l'article :**

L'objectif de cet article est de mettre l'accent sur le rôle du manuel, en l'occurrence, celui du manuel du FLE (français langue étrangère), dans le processus de l'enseignement/apprentissage et d'essayer de proposer une piste de solution au vieux débat : pour ou contre le manuel.

## **La méthodologie :**

L'idée du présent article nous est venue de la comparaison des résultats de deux groupes d'apprenants ayant suivi un stage linguistique de 9 mois à l'Institut Supérieur des Langues. Le premier groupe avait appris la langue française via un seul manuel proposé par leurs enseignants. Le deuxième groupe, au contraire, avait appris la langue française dans différents manuels et avec des documents trouvés dans des magazines, des revues, des extraits d'articles, *etc.* La comparaison des résultats des apprenants des deux groupes a montré que les taux de réussite parmi les deux groupes étaient quasi identiques. Ce constat nous a poussé à s'interroger sur le rôle et la place du manuel dans le processus de l'enseignement/apprentissage du FLE.

Au cours de l'histoire, la place du manuel dans l'enseignement du FLE a changé en fonction des méthodes adoptées. Or, étant donné l'importance des manuels dans l'enseignement des langues, il n'est guère surprenant de constater qu'il existe de

<sup>1</sup> FLE : Français langue étrangère.

<sup>2</sup> Les documents authentiques sont des documents faits par des francophones pour des francophones dans des situations réelles de communication et non pour des fins didactiques.

nombreuses évaluations. La recherche de solutions pédagogiques adaptées à une situation d'enseignement peut passer par l'usage d'un manuel qui propose à l'enseignant des activités adaptées au contexte. L'enseignant peut aussi être conduit, compte tenu des particularités du public et de ses besoins, à élaborer des solutions originales et adaptées.

Les avantages d'utiliser un manuel :

Les manuels jouent un rôle très important dans l'enseignement. Ils sont encore les supports principaux de la réalisation pédagogique du FLE en tant que contenus du cours. Ce n'est pas seulement que le manuel reste l'instrument le moins coûteux, c'est aussi que le livre garde son prestige aux yeux des apprenants. C'est également qu'il est parfois le seul moyen. Les manuels ont de grandes qualités ; celles, notamment, de fournir à l'enseignant et à l'apprenant un « *réfèrent commun, un cadre, un outil, mais aussi une méthode et une logistique pédagogiques clé-en-main.* » (Blanchet P., 1998 : 192). Il s'agirait en effet d'une demande des apprenants qui ressentiraient le besoin d'une béquille et d'un soutien tout au long du cours qui soit plus ordonné que des photocopies. Autrement dit, le manuel a une fonction psychologique. Il doit rassurer l'apprenant en matérialisant les savoirs qu'il doit acquérir.

Il est certain que le manuel constitue un outil important car il rassure l'apprenant. Mais il rassure et conforte également l'enseignant en lui fournissant une structure apparente et une programmation claire, car « *A l'origine, les manuels ont eu surtout pour fonction de faciliter la tâche des professeurs en leur fournissant un matériel de travail sous forme de textes ou d'exercices, et de rapprocher la langue étrangère des élèves. [...] mais également un chemin tracé, facilité, progressif.* » (Debyser F., 1973 : 66). Le manuel permet ainsi à l'enseignant de savoir d'où il part et où il va. Il peut réellement faciliter son travail. C'est aussi l'occasion pour lui d'une formation ou d'une auto-formation sur de nouvelles approches, de nouveaux objectifs et d'une remise en question de sa pratique de classe.

Les manuels fournissent, en quelque sorte, un ensemble pédagogique comprenant les objectifs, les contenus, les démarches pédagogiques et les activités des apprenants. En ce sens, le manuel indique ce qui doit être enseigné, comment cela doit être enseigné, et reflète une conception de ce qu'est apprendre. Apprendre, c'est appréhender les contenus offerts par le manuel, et la fonction de l'enseignant, qui a évidemment une autonomie de décision, est de transmettre ces contenus selon leur présentation dans le manuel.

### **Les inconvénients d'utiliser un manuel :**

Les manuels n'ont pas que des qualités, ils ont aussi, selon les termes de P. Blanchet, de gros défauts.

« *Ils empêchent de travailler. Ils font des enseignants, et souvent des apprenants aussi, de simples exécutants, répétiteurs dépendant d'un outil, et non concepteurs d'un enseignement ou d'un apprentissage appropriés. Faute de bien connaître les principes méthodologiques de fond du manuel, qui sont très rarement bien explicités, les enseignants de FLE ne se les approprient pas toujours réellement.* » (Blanchet P., 1998 : 192).

En effet, l'enseignement des langues est fortement marqué par l'utilisation d'ensembles pédagogiques prêts à l'emploi. Le manuel enferme, en effet, le professeur dans un déroulement linéaire de la séance puisqu'il est sensé, en théorie, descendre chaque exercice un par un.

C'est pourquoi P. Blanchet veut mettre les enseignants en garde contre le « prêt-à-porter » pédagogique, d'autant plus qu'il est possible de méconnaître ou d'ignorer les choix didactiques et les procédures qui ont permis la conception d'une méthode. Cette mise

en garde est d'autant plus importante que les enseignants appliquent le manuel, dans l'ordre, sans autre support et sans modifier quoi que ce soit au travail proposé, en passant exhaustivement par toutes les activités une après l'autre, ou pire « *en en piochant au hasard, parce qu'on n'a pas le temps de tout faire, quitte à porter gravement atteinte à la progression méthodique de l'ouvrage* » (Blanchet P., 1998 : 193).

Certains concepteurs de méthodes refusaient d'utiliser le livre avant qu'une connaissance suffisante de la langue n'ait été acquise. Cela ne veut pas dire qu'ils étaient hostiles, bien au contraire, à l'enseignement par le livre, ils voulaient seulement que, dans l'enseignement d'une langue, le livre vienne à son temps et à sa place. F. Debyser avait même prédit la mort du manuel en 1973, car, d'après ses termes :

« *l'entremise de la méthode peut également avoir pour effet de distancer l'élève de la matière enseignée et de différer voire d'empêcher le contact immédiat avec l'objet d'étude. En ce cas, la médiation devient écran, obstacle, escalier baroque qui cache la maison et empêche d'y entrer directement par la porte ; la médiation se substitue à l'objet d'étude dont elle devient le simulacre.* » (Debyser F., 1973 : 66).

Cet auteur veut que le manuel disparaisse, c'est même un instrument ennuyeux, démotivant, répétitif, monotone, scolaire. Il va jusqu'à dire qu'il faut, pour que l'enseignement du FLE survive, se débarrasser des manuels.

De plus, les manuels existant sur le marché ne permettent pas d'appréhender toutes les situations d'apprentissage. En effet, les demandes sont si précises, si variées, et concernent souvent un si petit nombre d'apprenants qu'aucun éditeur n'est intéressé par la publication d'ouvrages tirés à quelques dizaines d'exemplaires. Les enseignants doivent alors être en mesure de concevoir leur propre matériel, mais « *élaborer un matériel didactique ne s'improvise pas.* » (Robert J.-P., 2002 : 157). On attend de l'enseignant l'adoption d'un manuel, d'une progression, le choix d'un exemple, les types d'exercices proposés, la nature des travaux prescrits. Et même si les nouvelles méthodes de langues prêchent la centration sur l'apprenant en vue de son autonomie, cela n'exclut pas le rôle si important que l'enseignant joue dans le processus de l'apprentissage. Il joue un rôle social accru car :

« *sans être exclusivement un utilisateur expérimenté des outils d'enseignement disponibles, il intervient à part entière dans la conception de son matériel en établissant un diagnostic des variables culturelles, en évaluant la pertinence du matériel existant, pour l'adapter, le détourner parfois de son usage explicite, ou pour construire des démarches qui s'inscrivent en contrepoint.* » (Zarate G., 1995 : 71).

Toutefois, l'analyse d'un manuel ne peut être vraiment efficace que si elle est accompagnée d'une part par l'expérimentation, c'est-à-dire par l'utilisation en situation réelle du matériel observé, et, d'autre part, par l'évaluation de l'apprentissage par l'apprenant lui-même. Et pour ce faire, l'idée de former l'enseignant est une évidence. D'ailleurs, ce sont les enseignants eux-mêmes qui, se retrouvant devant une telle variété de disciplines mais aussi une hétérogénéité entre les pratiques et les théories, le réclament. Dans les faits, un enseignant qui ne possède pas dans sa discipline de vastes connaissances est incapable d'innover ou de résoudre des problèmes pédagogiques et didactiques quotidiens. Qu'il le veuille ou non, l'enseignant est impliqué, il doit analyser les situations, concevoir les enseignements pour la classe, des manuels, *etc.* Effectivement, on demande, actuellement, à l'enseignant en plus d'enseigner la langue et la culture cibles de se spécialiser dans certaines disciplines, de maîtriser les équipements et techniques audiovisuels, de jouer le rôle d'animateur culturel, de traducteur-interprète, de guide touristique, de militer en faveur de la langue française dans le monde, *etc.*

Comment utiliser au mieux tout ce qui existe sur le marché éditorial ? Comment faire le bon choix ? Un manuel choisi en fonction de certains critères de qualité répondra-t-il nécessairement aux besoins d'un contexte donné ? Peut-on l'adapter ? Et comment ?

En fait, il serait naïf de croire que les manuels existant sur le marché couvrent l'ensemble des besoins langagiers des apprenants. Pour remédier à une telle situation, on a deux cas de figures. D'un côté, ceux qui adaptent des méthodes universalistes ou élaborent localement leur propre matériel d'enseignement qui est supposé prendre mieux en compte la spécificité de leurs différents publics. D'autre côté, ceux, et ils sont nombreux, qui essaient de contourner la difficulté en proposant une méthode universaliste qui prévoit différents cas de figures correspondant, autant que possible, à la diversité des situations d'apprentissage et à la variété des besoins des apprenants. De plus, ces méthodes ne se soucient pas des publics auxquels elles s'adressent, de leurs spécificités culturelles et de leurs propres réceptions des images véhiculées par les manuels : on fait comme si les apprenants possédaient les mêmes références que les natifs. Mais pour ne pas nous perdre dans la multiplicité des variables qui interviennent dans une situation éducative comme celle de l'enseignement/apprentissage des langues vivantes, nous nous en tiendrons aux phénomènes d'adaptation des méthodologies constituées sous la pression des conceptions locales de l'apprentissage des langues.

En effet, conduites de classes et méthodes sont fonction d'une part de l'âge, et de la personnalité, et d'autre part de l'environnement socioculturel des apprenants. C'est la raison pour laquelle il sera illusoire d'élaborer des manuels d'enseignement universalistes qui conviendraient à une catégorie d'apprenants supposés avoir les mêmes besoins parce qu'ils ont le même âge. Mais l'évolution de la didactique des langues est déterminée par le rendement économique et les stratégies de diffusion et de vente entrent en jeu dès la conception du manuel. De là, une règle commerciale se dégage : « *Pour un éditeur, le bon manuel se définit d'abord par le nombre d'exemplaires vendus.* » (Zarate G., 1995 : 45). De ce fait, un auteur de manuel n'est pas auteur au même titre qu'un romancier. Il n'est que l'un des acteurs engagés dans la conception et la fabrication d'un outil d'enseignement : responsable éditorial, concepteur graphique, maquettiste, personne chargée des recherches iconographiques sont autant de partenaires qui imposent la logique de leur profession, parfois aux dépens des intentions initiales de l'auteur.

Néanmoins, cette logique universaliste a des atouts. En effet, diffusés dans un marché ouvert, « *les manuels de civilisation produits par le pays dont on enseigne la culture sont, en quelque sorte, doublement des outils de civilisation : par leur contenu d'abord, ensuite parce qu'ils sont les produits éditoriaux et économiques du pays qu'ils décrivent.* » (Zarate G., 1995 : 49). C'est aussi pour son attrait de séduction aussi bien pour les apprenants que pour les enseignants que le manuel importé joue d'un prestige important par rapport à la production locale. Certes, des raisons objectives contribuent à la qualité des ouvrages produits dans le pays dont la culture est décrite. Les auteurs sont natifs, dans la plupart des cas, de cette culture. Ils disposent ainsi d'un environnement a priori beaucoup plus favorable que les auteurs travaillant en contexte local : libre accès documentaire, contact suivi avec les centres de recherche du pays en didactique des langues.

Le manuel est parfois la seule source d'information et le seul moyen pour l'apprenant d'entrer en contact avec cet Autre, porteur de la culture étrangère. Le manuel est, de ce fait, un outil didactique quasi-incontournable : rares sont les professeurs qui ne les utilisent pas et la majorité des apprenants le réclament. C'est pourquoi, il a un rôle très important dans la construction de l'objet culturel offert à l'apprenant. Mais selon quelles règles, en fonction de quels principes s'ordonnent les contenus culturels proposés dans les manuels

de Français Langue Etrangère ? Quels sont les secteurs de la culture qui sont illustrés dans les manuels de FLE ?

Les modèles didactiques tiennent rarement compte des particularités et des contraintes des contextes. Les méthodes, conçues en France pour la plupart, ne peuvent pas tenir compte de toutes les particularités culturelles et linguistiques de chaque pays.

La question fondamentale qui se pose est de « *savoir s'il est raisonnable de continuer à fabriquer à Paris des manuels destinés à la terre entière et qui ne tiennent aucun compte des spécificités culturelles locales. Est-il possible de faire autrement ? Comment ? Jusqu'où peut-on aller dans cette diversification du FLE ?* » (Charotte J., 1981 : 64).

Pour pouvoir les utiliser efficacement et s'adapter aux besoins de leur public, les enseignants doivent constamment faire une expérimentation ponctuelle. Un enseignant bien formé devrait être capable de préparer son cours de manière à combler les insuffisances de la méthode utilisée. Il devrait ainsi fournir des supports adéquats à ses apprenants, tels que des documents « authentiques » qui aident à fixer l'attention et offrent des moyens linguistiques d'expression.

Lorsque le manuel scolaire est conçu en fonction d'un contexte local précis, et non plus dans une perspective universaliste, le projet culturel peut se trouver fortement recomposé et prendre en compte le rapport qu'entretiennent culture maternelle et culture étrangère. La situation est en effet délicate lorsqu'il s'agit de diffuser une image de la culture française dans les pays anciennement colonisés par la France, dont les gouvernements ont résolument affirmé la rupture avec les valeurs qui les ont dominés. D'autant plus que la situation est aussi délicate quand il s'agit de diffuser une image de la culture française dans des pays « allergiques » à cette culture occidentale. La notion d'« authenticité », au premier plan de la didactique du FLE, se trouve elle-même interpellée quand il y a conflit ouvert entre les valeurs occidentales, la morale et la religion dominantes localement. Les valeurs locales légitimées par l'institution scolaire peuvent imposer une réécriture de la société étrangère. Mais jusqu'où peut aller cette remise en forme du contenu culturel étranger? Peut-on parler d'une méthode sur mesure ?

Concrètement, un manuel ne peut être qu'une base dans laquelle on sélectionne des supports essentiels et cohérents, et dont on adopte éventuellement les principes méthodologiques.

Mais, d'après Blanchet, « *il faut savoir en sortir, ajouter d'autres supports sélectionnés ailleurs, transférer des activités ou des contenus vers d'autres objectifs, réorganiser la démarche pédagogique en fonction des besoins spécifiques du groupe, en fonction d'options didactiques particulières.* » (Blanchet P., 1998 :193).

Le manuel est, effectivement, un outil au service de l'enseignement et de l'apprentissage. Il ne doit pas en être le maître. Or, vouloir combler les lacunes d'un manuel choisi ne doit pas se faire au hasard. Le besoin de cohérence ne doit pas être négligé. Il faut savoir pourquoi on choisit une telle procédure, à telle étape du cours, c'est-à-dire, « *en utilisant les apports extérieurs non pour eux-mêmes, l'un après l'autre, mais parce qu'ils permettent d'ajouter des pierres à l'édifice.* » (Courtillon J., 2003 : 117).

En effet, le temps n'est plus où l'enseignant de langue pouvait en toute bonne conscience faire reposer son enseignement sur un manuel ayant fait ses preuves depuis longtemps et donnant l'image rassurante d'une langue stable et d'une norme reconnue. L'enseignant sait pertinemment que la langue française est perpétuellement en mouvement. Il y a donc vieillissement des contenus présentés par les manuels, ce qui veut dire que cette présentation devient, à long terme, fausse.

Dans ce contexte, ce qui reste à faire, c'est actualiser les manuels, les adapter, les contextualiser, et les compléter par des documents « authentiques », d'autant plus que la dimension culturelle est souvent minorée dans les matériaux d'enseignement, ce qui relève de la responsabilité de l'enseignant dans la mesure où il peut combler ce manque. En effet, la classe de langue reste le lieu où la culture du pays de l'apprenant et la culture étrangère enseignée entrent en relation. Dans cette perspective, les documents « authentiques », comme outils d'enseignement, permettent donc d'unir étroitement l'enseignement de la langue et celui de la civilisation et de régler ainsi un épineux problème en didactique des langues. Pour ce faire, nous trouvons qu'il est possible de remplacer une leçon par l'exploitation d'un document « authentique » soit pour actualiser le matériel ou rajeunir un thème, soit pour introduire des données absentes de manuel mais motivantes pour le public. En effet, on observe souvent, dans les manuels, un problème de décalage, d'éloignement par rapport à l'actualité.

Le manuel n'est plus constitué autour de la promotion de valeurs éternelles : grands hommes et les chefs d'œuvres des grands textes du classique littéraire. Cette introduction de l'actualité dans le manuel en a fait un objet dont la durée de vie est limitée ; environ cinq ans après sa parution. L'image de la société présentée dans les manuels de langue semble aujourd'hui plus diversifiée et fondée souvent sur les supports « authentiques », qui créent de véritables effets de réel.

Cependant, les manuels de français langue étrangère restent peu représentatifs de la réalité française et pourraient engendrer l'incompréhension culturelle et avoir certaines retombées négatives sur les relations mutuelles entre les apprenants de français et les Français natifs. Ce qui amène à une réflexion sur les fonctions de la civilisation, sur sa place dans l'enseignement du FLE ainsi que sur les manuels concernés. Il faut donc sensibiliser les apprenants à l'ethnocentrisme en les amenant à une réflexion à la fois sur la culture étrangère et sur la culture native. Les manuels ne doivent pas se contenter de véhiculer l'information, ils doivent aussi l'accompagner de questions pertinentes pour ne pas tomber dans le piège de la stéréotypie<sup>3</sup>, qui renvoie moins au système de valeurs de la culture cible qu'à celui de la culture native. Pour ce faire, il faut s'éloigner de la description touristique. C'est pourquoi la représentation de la culture étrangère ne doit pas occulter les conflits, il importe d'y inclure des aspects positifs et négatifs. Elle doit tenter de démontrer la diversité des pratiques culturelles, ne pas se limiter aux pratiques dominantes et sensibiliser à la présence de cultures « invisibles ».

### **Conclusion :**

Pour résumer, le manuel donne des pistes aux enseignants mais ne doit pas, obligatoirement, tout décider à leur place. Un enseignement sans manuel est, en fait, inconcevable et l'enseignant de FLE doit faire un choix ; il faut en conséquence créer ses propres outils d'analyse et les adapter à la méthodologie ou aux théories véhiculées par le manuel soumis à l'examen. Mais le risque est grand de confondre la qualité descriptive d'un document et sa conformité avec les valeurs auxquelles l'enseignant adhère personnellement.

L'enseignant dans sa pratique devrait être capable d'analyser les besoins des apprenants de manière individuelle mais aussi par rapport au moment et au lieu de l'apprentissage. Ce cumul des fonctions irréalistes ne peut que surcharger les enseignants.

<sup>3</sup> Stéréotype : idée, opinion que l'on a dans la tête sur quelque chose ou sur quelqu'un.

En effet, le nouveau profil de l'enseignant est celui d'un enseignant idéal qui ne correspond pas tout à fait à la réalité.

De fait, en classe, l'enseignant est souvent obligé d'adapter le matériel dont il dispose aux besoins de ses apprenants et de leur environnement socioculturel. Ainsi, il se trouve parfois obligé d'évacuer certaines références à la culture enseignée pour ne pas heurter la sensibilité religieuse, entre autres, des apprenants. C'est ainsi que l'on pourra substituer, par exemple, une photo de plage qui expose des corps en maillot de bain par un dessin. Cela dit, il est impossible de concevoir une méthode universelle ; il faut produire sur place des outils didactiques appropriés aux besoins des apprenants et adaptés aux contextes locaux.

### **Bibliographie :**

Blanchet P., *Introduction à la complexité de l'enseignement du français langue étrangère*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1998, 253 p.

Charotte J., « Sur des manuels anciens, faisons une pédagogie nouvelle », in *Le français dans le monde*, N°164, 1981, pp. 64-69.

Courtillon J., *Élaborer un cours de FLE*, Paris, Hachette, 2003, 160 p.

Debyser F., « La mort du manuel et le déclin de l'illusion méthodologique », in *Le français dans le monde*, N°100, 1973, pp. 63-68.

Robert J.-P., *Dictionnaire pratique de didactique du français langue étrangère*, Paris, Ophrys, 2002.

Zarate G., *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Didier, 1995, 128 p.